



# Section clinique Aix-Marseille

La Newsletter n° 2

Octobre 2017



## Au sommaire :

- ◆ Points cardinaux : « Aimer, c'est donner ce qu'on n'a pas... » - **Françoise Haccoun**
- ◆ *L'artiste et l'amour* :
- ◆ - « Comment Gide apprend-il à aimer et à désirer ? » - **Françoise Biasotto**
- ◆ - « Quand l'amour se conjugue à l'impossible » (2<sup>ème</sup> partie) - **Véronique Villiers**
- ◆ Du pauvre au « sans-papiers » - **Françoise Denan**



Voici le deuxième numéro de la *Newsletter* de la Section Clinique – session 2018. Cette année encore, nous faisons appel à votre curiosité. Tout ce qui peut préparer la prochaine session de Section clinique « Lacan et l'amour » et sa Propédeutique : « Déprise sociale et nouvelles formes cliniques des psychoses » nous intéresse. Nous vous proposons deux textes cardinaux pour aborder ces enseignements. N'hésitez pas à nous

proposer vos idées et vos textes.

Nos rubriques :

**Mots d'amour** : une citation un extrait de Lacan sur l'amour votre qui vous a marqué.

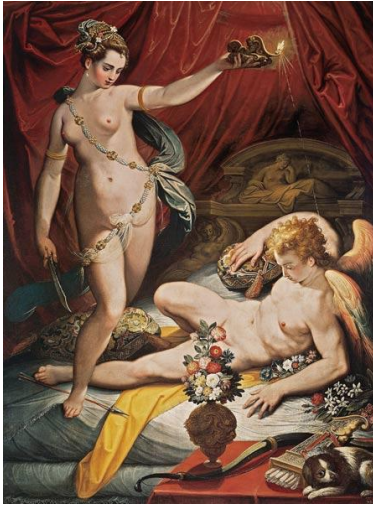
**Partenaires symptômes** : fragments de clinique sous transfert.

**On nous a confié** : interview, propos recueillis, anecdotes, souvenirs sur les surprises de la vie amoureuse.

**L'artiste et l'amour** : la peinture, la photo, le cinéma... faites-nous part de ce que vos découvertes nous disent sur l'amour aujourd'hui

**Les inscriptions sont possibles sur**  
<http://www.section-clinique.org/>

**Sylvie Goumet et Patrick Roux**  
**Avec le concours de Véronique Villiers**



## L'amour, le manque et le don

Françoise HACCOUN

**« Aimer c'est donner ce que l'on n'a pas, à quelqu'un qui n'en veut pas ».**

Cette phrase de Lacan en laisse plus d'un perplexe. Car le sens commun veut que l'on donne ce qu'on a ! Elle est pourtant connue, utilisée, galvaudée même, fait partie de ces définitions usuelles qui s'entendent ici ou là. Oui, mais que dit-elle ? A quoi Jacques Lacan se réfère-t-il par cette brûlante énonciation ? Lacan le dit très tôt, dès le séminaire IV, *La relation d'objet*. Mais il y reviendra et le complètera. La formule la plus aboutie se trouve dans le séminaire VIII, *Le transfert*. La voici : « L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas et on ne peut aimer qu'à se faire n'ayant pas, même s'il on l'a<sup>1</sup>. » Et il ajoute : « L'amour comme réponse implique le domaine du non-avoir. Donner ce que l'on a c'est la fête, ce n'est pas l'amour... »

Lacan nous propose ici de lier le don, le manque et l'amour. Mais cette phrase fait surgir surtout la question vive du désir. Elle renvoie au don symbolique et elle vient aussi s'opposer à une autre qui

rejoint le registre imaginaire, celui du narcissisme : « Aimer, c'est essentiellement vouloir être aimé », assorti d'une autre proposition, « l'amour est toujours réciproque ». Cette captation par l'image est fondamentale, puisque c'est précisément dans l'amour que le narcissisme va trouver sa suite logique : dans l'état amoureux, l'objet est aimé comme si le sujet le mettait à la place de cette image, c'est-à-dire que c'est son propre moi que le sujet aime dans « l'autre » de l'amour. La définition qui nous occupe va permettre d'extraire l'amour de sa prise en masse dans le narcissisme.

Dans le Séminaire *L'angoisse*, Lacan évoquant cette citation indique que le don essentiel de l'amour n'est aucun objet mais l'amour lui-même ; le don essentiel est le manque. De plus cette phrase de Lacan intègre la dimension de la demande d'amour. C'est que l'amour ne s'en tient pas là. La demande d'amour est demande pure, inconditionnelle. Il ne s'agit non pas d'une demande de ceci ou de cela, mais de demande tout court où va s'ouvrir la dimension du désir.

A propos de cette citation, le commentaire de Jacques-Alain Miller dans l'Interview donné à *Psychologies Magazine*<sup>2</sup> (cf. NL 0) met en exergue un nouage entre féminité et virilité autour de la dimension de la castration : Bien vu ! Aimer, disait Lacan, c'est donner ce qu'on n'a pas. Ce qui veut dire : aimer, c'est reconnaître son manque et le donner à l'autre, le placer dans l'autre. Ce n'est pas donner ce que l'on possède, des biens, des cadeaux. Donner quelque chose que l'on ne possède pas, qui va au-delà de soi-même. Pour ça, il faut assurer son manque, sa « castration », comme disait Freud. Et cela, c'est essentiellement féminin. On n'aime vraiment qu'à partir d'une position

<sup>1</sup> Lacan, J., *Le séminaire, livre VIII, Le Transfert*, Seuil, Paris, 2001, p. 419.

<sup>2</sup>

<http://ampblog2006.blogspot.fr/2008/10/interview-de-jacques-alain-miller-dans.html>

féminine. Aimer féminise. C'est pourquoi l'amour est toujours un peu comique chez un homme. Mais s'il se laisse intimider par le ridicule, c'est qu'en réalité, il n'est pas assuré de sa virilité. Comment entendre ce point ? Il sera question d'établir une scission de l'amour et du désir sexuel à partir de ce que Freud a appelé le « ravalement de la vie amoureuse » chez l'homme : Un homme amoureux a des retours d'orgueil, des sursauts d'agressivité contre l'objet de son amour, parce que cet amour le met dans la position d'incomplétude, de dépendance.

### **Les deux moitiés de l'humanité**

Les « deux moitiés de l'humanité » ne sont pas logées à la même enseigne !

La psychanalyse a mis en évidence que tout lien social, du fait même que l'on parle, repose sur le malentendu. S'il permet le lien conjugal, ce lien n'est pas non plus sans fomentation de plaintes. Elles se formulent, côté femme, le plus souvent ainsi : « il ne m'écoute pas lorsque je lui parle ; il ne me parle pas ; m'aime-t-il vraiment ? » Côté homme, l'on entend plus souvent : « elle n'est jamais satisfaite ; que veut-elle à la fin ? Elle veut toujours plus ; quoi que je fasse, ce n'est jamais ça ! »

Ce n'est pas la différence d'anatomie ou d'état civil qui préside à la répartition Homme/Femme. Ni la désignation signifiante d'une espèce comme on peut le lire sur les portes des WC publics – Hommes, Femmes.

Un exemple de malentendu est à lire dans la fable mythologique d'Apulée, *L'âne d'or ou les métamorphoses*. Lacan a été surpris par le tableau de Zucchi, **Psiche sorprende amore** à la Villa Borghèse à Rome et témoigne de son expérience dans le chapitre XVI du séminaire, *le transfert*. Psyché, élève sa lampe sur éros, son

amant nocturne et jamais aperçu, tenant un objet tranchant de l'autre main. Psyché jouissait avec Eros d'un bonheur qui pourrait être parfait, s'il ne lui était pas venu l'idée de transgresser l'interdit absolu imposé par son amant dont l'insistance à rester invisible reste extrême - ne rompre sous aucun prétexte l'obscurité qui enveloppe leurs rencontres. La fleur, le bouquet nous dit Lacan est le centre mental visuel du tableau. Il est impossible de ne pas voir, désigné de la façon la plus précise, l'organe qui doit anatomiquement se dissimuler derrière cette masse de fleurs, à savoir le phallus de l'Eros. Plus que des rapports de l'homme et de la femme, Lacan pointe qu'il s'agit des rapports de l'âme et du désir. S'il y a en effet un point où le désir se présente comme désir, [...] c'est au niveau du désir sexuel<sup>3</sup>. On peut voir que derrière les fleurs, il n'y a rien. Ce que Psyché est là sur le point de trancher est disparu déjà devant elle. « Car l'organe n'est apporté et abordé que transformé en signifiant, et pour être transformé en signifiant, il est tranché<sup>4</sup> » Or, on peut s'interroger sur ce rien à voir que découvre Psyché au niveau génital. Sans doute Psyché aperçoit-elle un pénis mais rien qui ne soit le signifiant clé de son désir et de sa jouissance – le pénis n'étant pas le Phallus symbolique escompté. Or, c'est cela qu'elle cherchait : le signifiant à partir duquel elle peut jouir.

Le rapport des êtres parlants, femmes et hommes, est à rapporter au phallus en le considérant comme le signifiant qui indique la dimension du manque – le signifiant du manque de l'objet. Sur un plan symbolique, il devient le signifiant le plus apte à inscrire la dimension de la castration symbolique. Donner alors ce que l'on n'a pas, c'est donner sa propre castration, seule condition pour le désir.

<sup>3</sup> Lacan, J. *Le séminaire, livre VIII, Le transfert*, Paris, Le Seuil, p 274

<sup>4</sup> *Ibid.*, p 276.



## Comment Gide apprend-il à aimer et à désirer ?

Françoise BIASOTTO

Dans son texte « *Après l'enfance* »<sup>5</sup>, J.-A. Miller, isole une des modalités d'entrée dans l'adolescence qu'il désigne par l'« immixtion de l'adulte »<sup>6</sup> dans l'enfant, c'est à dire « une anticipation de la position adulte chez l'enfant. » André Gide, dans son œuvre, nous en donne un exemple particulièrement éclairant. En effet, on voit cette opération se répéter à des moments cruciaux de sa vie psychique : elle lui permet de sortir de l'enfance, puis beaucoup plus tard elle l'aide à mettre un terme à une adolescence prolongée et, enfin à parfaire l'achèvement de sa personnalité. Nous reprenons ici, de manière condensée, cette logique en quatre scansion.

### Le trauma : effraction de la jouissance

La sortie de l'enfance est provoquée par la tentative de séduction de sa tante sur Gide alors âgé de treize ans. Cette scène produit

<sup>5</sup> Miller J.-A., « En direction de l'adolescence », *Intervention de clôture à la 3e Journée de l'Institut de l'Enfant*.

<sup>6</sup> Le Larousse définit ce terme comme « l'action de s'immiscer dans les affaires d'autrui ». Dictionnaire *Le Petit Larousse, Grand Format*, 2004, p. 530

un effet traumatique car il n'est pas en mesure de symboliser cette jouissance de l'Autre qui fait effraction. Cette immixtion brutale du désir de sa « seconde mère », le sauvera de la mortification mais ce désir est resté en partie hors la loi. La marque de la jouissance survenue lors de cette rencontre demeure ineffaçable et vouée à la répétition.

### Immixtion de l'adulte dans l'enfant

Peu après, Gide surprend sa cousine en sanglots à cause de la conduite adultère de sa mère et fait le vœu de la protéger et de l'aimer à tout jamais. Elle devient un double idéalisé de lui-même. Il la met à l'abri du désir de l'Autre - et lui aussi par la même occasion. C'est du moins ce qu'il cherche. Pour Lacan, « (...) cette vocation à la protéger signe l'immixtion de l'adulte. »<sup>7</sup>. Nous ferons l'hypothèse que Gide a tenté de recouvrir la jouissance première de la séduction de la tante et les conséquences du trauma sur sa sexualité, par son amour angélique et mortifié pour sa cousine.

### « Immixtion du message de Goethe »<sup>8</sup> :

Sa rencontre avec les écrits de Goethe, à partir de 21 ans contribuera à l'achèvement de sa personnalité. À travers son œuvre, ce grand écrivain lui a permis de formuler ses questions. Goethe a, en effet, su faire une place au plaisir dans sa vie. Alors que, jusque-là, Gide n'avait reçu de l'Autre que la parole qui interdit et celle qui protège, il rencontre enfin avec le message de Goethe, une parole qui produit une

<sup>7</sup> Lacan J., *Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir*, in *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p. 753.

<sup>8</sup> Miller J.-A., « En direction de l'adolescence », *op. cit.*

rectification subjective et humanise son désir. Gide pourra, dès lors, faire une place à son désir et à son mode de jouissance.

### **Dissociation de l'amour et du désir**

Gide sort de l'adolescence à l'âge de 25 ans. Il a pu constituer son idéal du moi avec le projet de devenir un grand écrivain et il a résolu l'imbroglio de l'amour et du désir en dissociant les deux. Il aura deux vies parallèles. Il aimera toute sa vie une seule femme : sa cousine qu'il épouse. Mais ce sera un amour mort. Il a fini par accepter ce qu'il a tenté de réfréner pendant si longtemps : son désir hors la loi pour les jeunes garçons. Il mène alors une vie clandestine.



## Quand l'amour se conjugue à l'impossible...

**2<sup>ème</sup> Partie**  
**Véronique VILLIERS**

### **Désir et interdit**

Au tournant de sa treizième année, l'écrivain tombe amoureux de sa cousine germaine, Ernestine du Ménil, de six ans son aînée. Mais, pour celui dont le maniement de la langue n'a pas de secret, la parole s'avère impuissante « à enserrer l'infini de ces premières émotions de la vie »<sup>9</sup>. Il se meurt, pour elle, « de désirs inquiétants »<sup>10</sup>. Son regard « sculpte le corps aimé sous la robe » et bientôt les mains fiévreuses du jeune garçon le saisissent. L'interdit retentit alors, comme le souligne ce passage extrait du poème intitulé *Treize ans*<sup>11</sup> :

<sup>9</sup> Jules Barbey d'Aurevilly, « Cinquième memorandum », in *Œuvres romanesques complètes*, tome II, 1966, Textes présentés, établis et annotés par Jacques Petit, Tours : Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 1125

<sup>10</sup> Jean Canu, *Barbey d'Aurevilly*, op. cit., p. 35

<sup>11</sup> Jules Barbey d'Aurevilly, « Treize ans », in *Œuvres romanesques complètes*, tome II, op. cit., p. 1189

« Car nous étions tous deux familiers et parents ;  
 Car ce premier amour, dont la marque nous reste  
 Comme l'entaille, hélas ! du carcan reste au cou,  
 Il semble que le Diable y mêle un goût d'inceste  
 Pour qu'il soit plus ivre et plus fou ! »

Puis, lors de l'été de 1826, une veuve d'une quarantaine d'année, le double de son âge, enflamme le tout jeune homme. Grande et froide d'allure, majestueuse et nonchalante à la fois, elle lui en impose et l'attire. Tout en essayant de le raisonner, elle finit par se donner à lui « par pitié »<sup>12</sup>. Le temps passe, le jeune homme se lasse et se tourne vers Camille, la fille de la jeune veuve. La mère s'efface devant sa fille. Cette expérience construira, d'ailleurs, le thème de l'un de ses romans maintes fois remanié et dont le titre a évolué au fil des années : *Germaine*, puis *La pitié*, pour paraître en 1883 sous le titre : *Ce qui ne meurt pas*<sup>13</sup>. Mais une autre passion, pour sa cousine germaine par alliance, va bientôt tourmenter le jeune romancier.

### « Elle »

Née Louise-Augustine Cautru des Costils en 1811, la jeune fille se marie en 1830 avec Alfred-Louis François Pontas du Ménil, cousin germain de Barbey et frère d'Edelestand du Ménil, auquel l'écrivain est très lié. Les héroïnes que Barbey décrit dans ses premières œuvres répondent au portrait de Louise, telle Hortense, du *Cachet d'Onyx*<sup>14</sup>. « Elle »<sup>15</sup> « est grande et élancée, d'une beauté éblouissante, la

<sup>12</sup> Jean Canu, *Barbey d'Aurevilly*, Paris : Robert Laffont, 1945, VII<sup>e</sup> édition, p. 37

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> Jules Barbey d'Aurevilly, « Le cachet d'Onyx », in *Œuvres romanesques complètes*, tome I, op. cit., p. 1

<sup>15</sup> C'est ainsi que Barbey nomme Louise, voir à ce sujet le « Premier memorandum », in *Œuvres romanesques complètes*, tome II, op. cit., p. 754

peau très blanche, les cheveux très noirs »<sup>16</sup>. Il l'aurait rencontrée peu avant son mariage. Mais si épris qu'il soit, Barbey ne « songe pas sur-le-champ à l'épouser. Les liens conjugaux répugnent à ce jeune romantique qui méprise toutes les conventions sociales et entend préserver sa liberté »<sup>17</sup>. Dès 1831, ils « se sont donnés secrètement l'un à l'autre » et cet adultère aura bientôt un goût de scandale, étouffé par des résolutions prises, deux ans plus tard, lors d'un « conseil domestique »<sup>18</sup>. Le jeune écrivain ne se défera jamais vraiment de cette passion imprimée au corps comme une signature indélébile. Les amants se rencontreront encore en secret durant huit ans, jusqu'à ce que Louise, lasse de souffrir, ne mette un terme à leur relation. Bien que la jeune fille eût tout sacrifié à son amour, que lui-même pâtit douloureusement de cette situation, Barbey choisit de le conjuguer à l'impossible. Ainsi en a-t-il été pour nombre de ses conquêtes.

### ***Amour impossible***

En 1851, Barbey rencontre chez Madame de Maistre, une jeune veuve, la baronne de Bouglon, de dix ans sa cadette et sa future fiancée. Le mariage projeté n'aura jamais lieu et leur relation demeure platonique une dizaine d'années. Madame de Bouglon, *l'Ange blanc*, comme Barbey se plaît à la nommer, exerce sur l'écrivain « le triple ascendant de la beauté, de la

distinction et de la vertu »<sup>19</sup>. Ainsi idéalisée, et intouchable, la baronne devient la « Dame » de l'écrivain.

Vers les années 1860, Barbey, las d'espérer une union qui jamais ne se concrétisera, fréquente de nouveau de gais et joyeux compagnons. Malgré une intense création littéraire, il succombe au sentiment de solitude. Un seul remède : le travail quotidien. Depuis 1866, Barbey vient chercher dans le Cotentin « l'inspiration d'un recueil de nouvelles où il exprimera sa conception du monde et de la vie »<sup>20</sup>. Le titre est déjà trouvé : les *Diaboliques*, paradigme de l'interdit et de la transgression. Au cœur des *Diaboliques*, une « chose sans nom »<sup>21</sup> fascine et horrifie tout à la fois.

Toute l'œuvre romanesque de Barbey d'Aurevilly témoigne de cette conjugaison infernale de l'amour et du désir sur la modalité de l'impossible. En toile fond, un désir de transgresser que l'Autre de la loi frappe d'interdit mais non sans alimenter une jouissance. C'est pourquoi Barbey d'Aurevilly écrit *Les Diaboliques* où l'excès engage les héros à « forcer les portes de l'enfer intérieur »<sup>22</sup>. La fiction qui met en jeu la transgression et où faire *Un* devient possible, est alors une réponse face à l'impossible du *rapport-sexuel*. Ainsi l'obstacle va-t-il conditionner et alimenter le désir... mais également la répétition des amours malheureuses.

<sup>16</sup> Jean Canu, *Barbey d'Aurevilly, op. cit.*, p. 58

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 61

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 67

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 234

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 411

<sup>21</sup> Jules Barbey d'Aurevilly, « L'Ensorcelée », in *Œuvres romanesques complètes*, tome I, 1964,

Textes présentés, établis et annotés par Jacques Petit, Tours : Bibliothèque de la Pléiade, 1970, p. 641

<sup>22</sup> Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, Paris : Seuil, 1986, p. 221



## Introduction au thème de la Propédeutique - 2018 Du pauvre au « sans-papiers »

Françoise DENAN

Mon hypothèse est que le pauvre, qui a précédé le précaire contemporain, n'était pas un exclu social. Pour le démontrer, je partirai de l'exemple biblique de Job. Job était un homme d'une grande piété, très riche en troupeaux et en serviteurs. Il avait sept fils et trois filles, ainsi qu'un grand renom parmi tous les peuples des deux côtés de l'Euphrate. Job est ainsi désigné par ses nombreux avoirs.

Un jour, Satan demande à Dieu de mettre Job à l'épreuve. Dieu accepte. Satan détruit ses biens. Job sacrifie les derniers qui lui restent en déchirant ses vêtements, et tombe à terre disant : « Nu je suis sorti du ventre de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, loué soit le Nom du Seigneur ». Satan frappe alors Job d'un « ulcère malin » : Job l'aggrave en se grattant avec un tesson. Enfin, trois amis de Job se rendent chez lui et l'accusent : Dieu étant juste, un sort aussi peu enviable que celui de Job est nécessairement une punition. Job, pauvre, malade et trahi, refuse de maudire Son Nom.

Il garde l'essentiel, sous les espèces de la prière, c'est-à-dire du lien à l'Autre. Dieu lui restitue alors sa richesse et son bonheur

passés. Ainsi, le pauvre reçoit l'amour de Dieu en rétribution de sa pauvreté et de sa confiance aveugle. Sa pauvreté s'adresse à Dieu qui la reconnaît. Cette place particulière du pauvre comme *aimé de Dieu* lui donne une place dans la société.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, le pauvre est détrôné par le sans-papiers. Le phénomène est en nombre moins important – il y a davantage de personnes en-dessous du seuil de la pauvreté que de sans-papiers – mais il fait symptôme : l'Europe, les partis politiques est divisée sur la façon de traiter le phénomène. Il s'agit d'un véritable déplacement de discours. La dénomination de « sans-papiers » souligne en effet un point précis : en plus de ses avoirs, le sans-papiers est aussi dépouillé de son identité. De ce fait, ses droits sociaux, c'est-à-dire l'insertion dans une communauté, deviennent problématiques. Il est dès lors considéré comme un objet et (mal)traité comme tel. Il ne s'agit plus seulement d'une problématique de l'avoir à laquelle répondait jadis la charité chrétienne par ses dons, mais d'une difficulté dans l'ancrage symbolique.

C'est ici que le psychanalyste est concerné. Le psychanalyste n'a d'autre « dévouement<sup>23</sup> » – le terme est de Lacan – que celui du « don de la parole<sup>24</sup> ». Il vise à accompagner un changement de position chez le patient : de l'objet sans inscription symbolique susceptible d'être éjecté au sujet qui acquiert une place à partir de ce lien minimal que constitue l'expérience analytique. La pratique du psychanalyste s'en déduit : il s'agit « de faire parler celui qui n'a pas de place dans [le] discours pour lui donner un nom<sup>25</sup> ».

Ce signifiant sous lequel le sujet trouve à se loger, Lacan l'appellera bien plus tard une « carte de visite<sup>26</sup> ». On ne peut mieux dire s'agissant du sans-papiers.

<sup>23</sup> Lacan, Jacques, « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits, op. cit.*, p. 322.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> Bassols, Miquel, « L'objet sans papiers », *La Cause freudienne*, n° 72, *La désinsertion subjective*, Navarin éditeur, Paris, novembre 2009, p. 42.

<sup>26</sup> Lacan, Jacques, *Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1991, p. 209.



N'oubliez pas...

Pour s'inscrire :

<http://www.section-clinique.org>

SECTION CLINIQUE 2018

INSTITUT du CHAMP FREUDIEN  
sous les auspices du Département de psychanalyse de l'Université PARIS VIII

**SECTION CLINIQUE D'AIX-MARSEILLE**  
Directeur : Jacques-Alain MILLER

SESSION 2018  
Vingt-troisième année

Comment s'orienter dans la clinique aujourd'hui ?

# Lacan et l'amour

## Du stade du miroir au nouvel amour

INSCRIPTIONS

**Avant le 30 septembre 2017**

- Particuliers : 360 €
- Institutions : 750 €
- Étudiants : 220 €

**À partir du 1<sup>er</sup> octobre 2017**

- Particuliers : 420 €
- Institutions : 800 €
- Étudiants : 250 €

**LA CONVERSATION CLINIQUE**  
le 23 mars 2018  
(de 10 h à 13 h et de 15 h à 18 h)

Invités :  
Sonia Chiriaco (Paris)  
Aurèle Pfauwadel (Paris)  
Philippe La Sagna (Bordeaux)  
Clotilde Leguil (Paris)  
Journée ouverte au public extérieur

De janvier à juin 2018  
les vendredis de 14 h à 19 h 30

12 et 26 janvier  
2 et 16 février  
16 et 23 mars (Conversation clinique)  
13 avril  
18 et 25 mai  
15 et 22 juin

et deux « Matinées de la SC »,  
de 10 h à 13 h, les samedis

17 février  
23 juin

Lieu : Maison du bâtiment,  
344 bd Michelet, 13008 Marseille

Enseignement pris en charge par la formation permanente : 68 heures de formation  
Association UFORCA Aix-Marseille pour la formation permanente  
n° agrément 9 31 30657813  
Secrétariat : 5, rue Vallence - 13008 Marseille - Tél. : 06 12 21 94 75 et/ou 06 61 89 98 70  
E-mail : [section.clinique.am@wanadoo.fr](mailto:section.clinique.am@wanadoo.fr)

[www.section-clinique.org](http://www.section-clinique.org) - [ww7.fr/LeBlogSC](http://ww7.fr/LeBlogSC)

SECTION CLINIQUE 2018

INSTITUT du CHAMP FREUDIEN  
sous les auspices du Département de psychanalyse de l'Université PARIS VIII

**SECTION CLINIQUE D'AIX-MARSEILLE**  
Directeur : Jacques-Alain MILLER

SESSION 2018  
23<sup>e</sup> année

La propédeutique s'installe à Aix

# Déprise sociale et nouvelles formes cliniques des psychoses

## Enseignement de propédeutique

1<sup>re</sup> année

De janvier à juin 2018  
les mardis de 18 h 30 à 21 h

16 janvier  
6 et 20 février  
13 mars  
17 avril  
15 mai  
12 juin

Lieu : Centre hospitalier  
Montperrin à Aix-en-Provence

deux Matinées de la SC  
les samedis de 10 h à 13 h

17 février  
23 juin

Conversation clinique,  
sur le thème *Lacan et l'amour*  
de 10 h à 13 h et de 15 h à 18 h  
samedi 23 mars

une présentation de malade

INSCRIPTIONS

**Avant le 30 septembre 2017**

- Particuliers : 250 €
- Formation professionnelle : 450 €
- Étudiants : 160 €

**À partir du 1<sup>er</sup> octobre 2017**

- Particuliers : 300 €
- Formation professionnelle : 500 €
- Étudiants : 200 €

Enseignement pris en charge par la formation permanente : 53 heures de formation  
Association UFORCA Aix-Marseille pour la formation permanente  
n° agrément 9 31 30657813  
Secrétariat : 5, rue Vallence - 13008 Marseille - Tél. : 06 12 21 94 75 et/ou 06 61 89 98 70  
E-mail : [section.clinique.am@wanadoo.fr](mailto:section.clinique.am@wanadoo.fr)

[www.section-clinique.org](http://www.section-clinique.org) - [ww7.fr/LeBlogSC](http://ww7.fr/LeBlogSC)

## BIBLIOGRAPHIE PROPEDEUTIQUE SESSION 2018



### **Déprise sociale et nouvelles formes de psychose**

#### Pour les concepts freudiens relatifs à la psychose

##### **Freud, Sigmund :**

- « La perte de réalité dans la névrose et dans la psychose », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1985.
- « Névrose et psychose », *Névrose, psychose et perversion, op. cit.*
- « Les psychonévroses de défense », *Névrose, psychose et perversion, op. cit.*
- « Nouvelles remarques sur les psychonévroses de défense », *Névrose, psychose et perversion, op. cit.*
- « Deuil et mélancolie », *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, coll. Idées, 1972
- « La négation », *Résultats, idées, problèmes*, tome II, Paris, PUF, 1987.
- « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'homme aux loups) », in Gardiner, Muriel (dir.), *L'homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, Paris, Gallimard, coll. NRF, 1981.
- « Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa », *Cinq psychanalyses*, PUF, coll. « Quadrige », 2015.

### **Pour la relecture de « L'homme aux loups »**

Gardiner, Muriel (dir.), *L'homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, Paris, Gallimard, coll. NRF, 1981.

#### **Miller, Jacques-Alain :**

- « L'homme aux loups – Première partie », *La Cause freudienne*, n° 72, *La désinsertion subjective*, Paris, Navarin éditeur, novembre 2009.
- « L'homme aux loups – Deuxième partie », *La Cause freudienne*, n° 73, *Les surprises du sexe*, Paris, Navarin éditeur, décembre 2009.

### **Pour la précarité et la déprise sociale**

#### **Castanet, Hervé (dir.) :**

- « *Poubelle égarée au bord d'une autoroute...* » – *Que dit la psychanalyste aujourd'hui de la précarité ?*, Nantes, éditions Pleins feux, coll. L'impensé contemporain, 2009.
- *Entrées dans la psychose*, Paris, Anthropos/Economica, 2017.

#### **Miller, Jacques-Alain :**

- (dir.), *La convention d'Antibes – La psychose ordinaire*, Paris, Agalma / Seuil, coll. Le Paon, 1999.
- « Effet retour sur la psychose ordinaire », *Quarto*, n° 94/95, *Retour sur la psychose ordinaire*, janvier 2009.
- « Clinique ironique », *La Cause freudienne*, n° 23, *Énigme de la psychose*, février 1993.
- (dir.), *Situations de subjectives de déprise sociale*, Paris, Navarin, 2009.

INSTITUT du CHAMP FREUDIEN

sous les auspices du Département de psychanalyse de l'Université PARIS VIII

SECTION CLINIQUE D'AIX-MARSEILLE Directeur : Jacques-Alain MILLER

## BIBLIOGRAPHIE SECTION CLINIQUE

### SESSION 2018



## Lacan et l'amour

### *Les références de Lacan*

#### **La prégnance imaginaire de l'amour et sa symbolisation**

##### **Captation imaginaire**

« Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : "Psychanalyse et structure de la personnalité" », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 647.

*Le Séminaire, livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 301 et suivantes.

*Le Séminaire, livre III, Les psychoses*, Paris, Seuil, 1981, p. 281 et suivantes.

##### **Une logique de la demande, avoir et manque**

*Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 77 et suivantes + p.151 et suivantes.

*Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation*, Paris, La Martinière, 2013, p. 11 et suivantes.

*Le Séminaire, livre VIII, Le transfert*, Paris, Seuil, 2001, p. 203 et suivantes.

## **La part de réel dans l'amour**

### **Pulsion de mort**

*Le Séminaire, livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 57 à 86 +, p. 211 et suivantes.

### **Jouissance**

*Le Séminaire, livre X, L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 199 et suivantes, + p. 303 et suivantes + p. 375 et suivantes.

### **Homme / femme**

« Propos directifs pour un congrès sur la sexualité féminine », *Écrits, op. cit.*, p. 725.

*Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 386 et suivantes.

*Le Séminaire, livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2006, p. 129 à 178.

### **Le non-rapport sexuel**

*Le Séminaire, livre XIX, ...ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 93 et suivantes.

*Le Séminaire, livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 61 et suivantes + p. 73 et suivantes.

*Le Séminaire, livre XXI, « Les non-dupes errent »*, leçon du 21 mai 1974 (inédit).

*Le Séminaire, livre XXV, « Le moment de conclure »*, leçons du 15 novembre 1977 et du 11 avril 1978 (inédit).

## ***Les références de Jacques-Alain Miller***

« L'objet jouissance », *La Cause du désir*, n° 94, Paris, Navarin, *L'objet caché*, octobre 2016, p. 100 et suivantes.

« Causerie sur l'amour », *Cahiers*, n° 10, publication de l'ACF-VLB, printemps 1998, p. 11.

« Un répertoire sexuel », *La Cause Freudienne* n° 40, *Maladies d'amour*, Paris, Navarin, octobre 1999, p. 5.

« Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause Freudienne*, n° 43, *Les paradigmes de la jouissance*, Paris, Navarin, octobre 1999.

« La théorie du partenaire », *Quarto*, n° 77, *Les effets de la sexualité dans le monde*, Bruxelles, juillet 2002, p. 11.

« Une fantaisie », *Mental*, n°15, *La psychanalyse appliquée à tous les âges*, février 2005, p. 9-27

« Les prophéties de Lacan », *Le Point*, 18 août 2011, <http://disparates.org/lun/2011/08/les-propheties-de-lacan-par-jacques-alain-miller/#more-2317>

« On aime celui qui répond à notre question : “Qui suis-je ?” », <https://aveclacan.wordpress.com/2014/08/26/jacques-alain-miller-amour/>

(dir.), *L'amour dans les psychoses*, Paris, Seuil, Champ freudien, 2004.

### *et aussi ...*

Castanet, Hervé (dir.), *La rencontre amoureuse – Clinique de la contingence*, La Rochelle, éditions Himeros, septembre 2011.

Castanet, Hervé (dir.), *Ordres et désordres amoureux au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Anthropos / Economica, 2015.

*Quarto*, n° 78, *Amours fous*, février 2003.

*De l'amour*, inédit sous la direction de l'ECF, Flammarion, mars 99.

*Les nœuds de l'amour*, supplément de la *Lettre Mensuelle*, ECF, 2011.

Leguil, Clotilde, *Les amoureuses*, Paris, Seuil, 2009.

*Le diable probablement*, n° 10, *Amoureux*, Lagrasse, Verdier, 2012.

Lucchelli, Juan Pablo, *Le malentendu des sexes – Freud, Lacan et l'amour*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

Hellebois, Philippe, *Histoires salées en psychanalyse*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2013.

Naveau, Pierre, *Ce qui de la rencontre s'écrit*, Paris, éditions Michèle, 2014.

Leguil, Clotilde, *L'être et le genre, Homme / femme après Lacan*, Paris, PUF, 2015.

Arpin, Dalila, *Les couples célèbres – Liaisons inconscientes*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2016.

